
CHRETIEN DE TROYES

Deux *jeux de mots* qui semblent contenir des clés cachées
au sens et à la matière de "*Le Conte du Graal*".

[Wolfgang von Chmielewski](#)

1) Peut-on tenir compte des contes d'un Comte en fin de compte ?

Manuscrit T, (Roach)

62 CRESTIENS, qui entent et
paine
64 Par le comandement le *conte*
63 A rimoir le meillor *conte*
65 Qui soit *contez* a cort roial
66 Ce est li **CONTES DEL GRAAL**,
67 Dont li *quens* li bailla le livre,
68 Oeez coment il s'en delivre.

Chrétien de Troyes est considéré comme le plus grand poète et conteur français du 12^{ème} siècle. On le connaît pour ses poèmes "*Erec*", "*Cliges*", "*Le Chevalier de la Charette*" (*Lancelot*), "*Le Chevalier au Lion*" (*Yvain*) et "*Le Conte du Graal*". Ses oeuvres sont surtout des adaptations de sources diverses et prennent toutes place à la cour mythique du roi Arthur. Mais il fut aussi un innovateur puisqu'il créa le mot *Graal* et fut le premier à introduire la quête de *Perceval*, un personnage familier à ses premiers poèmes. Parmi les manuscrits rescapés de "*Le conte du Graal*", écrits des décennies ou même des siècles après sa mort, beaucoup contiennent un prologue de 68 lignes, qui se termine avec le *jeu de mots* cité plus haut. Un consensus parmi les universitaires est que, selon le jeu de mots, Philippe d'Anjou, comte de Flandres, commanda le poème et fournit un livre sur le Graal, qui servit de source à Chrétien. Bien qu'il indiquât lui-même qu'il travaillait à la cour de Marie de Champagne, on présume généralement qu'il entra plus tard au service du comte flamand vu les louanges excessives qu'il en fit dans tout le prologue. Ce fut le poème le plus long de Chrétien, écrit entre 1179 et 1190, qui se termine pendant les préparatifs d'une bataille. Le poète Gerbert, l'un des nombreux continuateurs de ce travail, expliqua *la mort, qui l'adevancha*, qu'il mourut subitement. (1)

Mais de nombreuses questions demeurent sans réponses. En ancien français, le mot *conte*, en plus de son premier sens, pouvait vouloir dire comte, acompte, compte, quantité, valeur, et signification (2), forçant les universitaires tel que Roach à interpréter le jeu de mots à partir du contexte général du prologue. Aussi, une fameuse citation biblique de Saint Jean (I J 4:16) est erronément attribuée à Saint Paul, le poète insistant que c'est là qu'il l'avait lue. Les lignes 63/64 citées plus haut

sont inversées dans des manuscrits tels que les B, T, U (3), ainsi que *destre/senestre* (ligne 31/32) dans au moins un manuscrit, le P. Dans le contexte de *destre/senestre*, relatif à la main qui ne sait pas le bien que l'autre fait, Philippe est loué pour son secret côté inconnu d'homme extrêmement charitable et généreux, et qui s'élève bien au-dessus d'un (sans le nommer) Alexandre dont on dit qu'il fit tant de bien, mais qui en réalité est vicieux et méchant. L'excitante idée d'opposer quelqu'un de mauvaise réputation, qui est secrètement bon, à quelqu'un de vicieux et mauvais, dont tout le monde fait les louanges, n'a jamais été particulièrement relevée par les universitaires. La plupart d'entre eux reconnaissent Alexandre le Grand simplement parce que Chrétien en fait l'éloge dans une oeuvre précédente (Cligès) comme étant le modèle parfait de la chevalerie et extrêmement généreux (4). Roach admet que *nul copiste n'est exempt d'erreur et que la critique textuelle des oeuvres littéraires du moyen âge a été une longue suite d'hypothèses instables et de décisions arbitraires des éditeurs*. Mais le plus grand problème du prologue est que ni le livre de Philippe, ni aucune trace du *meillor conte*, qui fut conté à la cour du roi, ne fut jamais trouvée.

Cependant, si on attribue à Chrétien le mérite qui lui revient, qu'un maître tel que lui fût conscient de ces ambiguïtés, et qu'il les ait choisies délibérément, les soi-disant "erreurs" trouvent alors une explication relativement simple. Nous identifierons un livre contenant la source de Chrétien, dévoilerons le prologue en tant que satire sur l'étonnante aptitude ambidextre du pieux comte, et nous démontrerons que les clés pour la *matière* et le *sens* du poème sont cachées sous un voile allégorique de flatterie. Par suite de quoi, nous aurions non seulement à renverser l'interprétation courante de l'oeuvre de Chrétien, mais nous résoudrions aussi une des plus grandes énigmes de la quête du Graal.

Selon les opinions traditionnelles, il semblerait que le poète paraphrase les apôtres Paul (II Cor.9:6) et Matthieu (13:5-6,8,23) pour insister sur l'importance du poème, et qu'il cite II Cor. 9:8-9, Mt. 6:3-4,2, I Jn 4:16, et II Cor. 9:7 pour rendre hommage au comte en tant que *l'homme le plus noble de l'empire romain*. Mais, si on le prend littéralement comme l'ont fait les universitaires, le *jeu de mots* cité plus haut sert presque exclusivement à l'éloge du Comte. Il nous faudrait aussi conclure que Marie aurait sacrifié Chrétien pour se débarrasser de Philippe, dont elle avait repoussé les demandes en mariage, et que Chrétien serait devenu sénile dans ses vieux jours ayant alors à flatter son protecteur pour être nourri et logé. Auquel cas, c'eût été vraiment une triste fin pour le plus grand et le plus illustre poète de son temps. (C'est probablement la raison pour laquelle l'auteur A.E. Waite rejeta le prologue comme venant d'une autre plume).

De nombreux universitaires ont identifié le problème, mais ont refusé de considérer d'autres explications possibles. Selon Förster (5), *Chrétien exagère à outrance les louanges du Comte*. Frappier (6) appelle le prologue une *flatteuse dédicace* et regrette *combien discret, trop discret nous paraît le prologue sur la source du roman !* La plupart des universitaires sont surpris par la flatterie, mais tout comme Frappier se gardent de faire des conclusions puisque le poème est inachevé. Cependant, il se peut qu'ils aient négligé la signification d'un autre *jeu de mots* (3250/51) qui jette une lumière nouvelle sur la question. Quand Chrétien introduit le Graal pour la première fois, il dit mystérieusement :

*Qu'aussi bien se puet an trop teire
Con trop parler a la foïee..*

Au moyen âge, avoir un bon sens de la mesure ou de la pondération était considéré comme une grande vertu. Pourtant Chrétien semble avoir transgressé cette règle par son excessive flatterie et la répétition de *conte*. Serait-ce parce qu'il voulait que ses auditeurs l'accusent d'excès et d'ambiguïté, ce à quoi il pouvait répondre par le deuxième jeu de mots ? Auquel cas, nous aurions trouvé le premier poème interactif de l'histoire dans lequel il s'agit de discerner une assertion ambiguë à partir du contexte général. Mais de quel contexte général ?

Et, bien sûr, de quelle version du premier jeu de mots puisqu'il y en a deux ? Les lignes 63-64 sont inversées dans les manuscrits B, U, et T (Roach) et étayaient le consensus selon lequel le comte commanda le poème, mais les manuscrits A (Hilka), L, et M favorisent une autre interprétation, qui change aussi le contexte général.

Manuscrit A (Hilka)

62 CRESTIENS, qui antant et
painne

63 A rimoiier le meillor *conte*

64 Par le comandemant le *conte*

65 Qui soit *contez* an cort real :

66 Ce est li *contes* del GRAAL,

67 Don li cuens li bailla le livre,

68 S'orroiz comant il s'an delivre.

Ce jeu de mots indique clairement que par le commandement d'une autre histoire ou d'une histoire fausse, qui avait été racontée à la cour, Chrétien se sentit obligé de composer une *meilleure histoire* intitulée *Le Conte du Graal* ou bien même *Le Comte du Graal*. Cette interprétation serait justifiée par la découverte d'un "peior conte" (Lt. peior, ancien français peiour = pire) qui fut l'histoire fausse racontée à la cour, et que le livre de Philippe aurait à corriger. Ceci, bien sûr, est aussi suggéré par l'opposition de *meilleur* et *pire* à propos de Philippe et d'Alexandre. Mais parce que les remarques flatteuses ont toujours été prises littéralement, un livre de moindre importance ou une histoire fausse n'ont jamais été pris en considération. (Pour faciliter une comparaison précise, deux prologues entiers sont donnés ci-dessous)

Le seul indice donné par Chrétien pour identifier Alexandre est *dont on dit qu'il fit tant de bien*. Il semble que c'est là une autre ambiguïté délibérée du poète pour forcer ses auditeurs à faire un choix. Rassurés par le ton pieux de Chrétien, les auditeurs orthodoxes devaient prendre la flatterie littéralement et présumer que Philippe, malgré sa mauvaise réputation, était si remarquable que même le glorieux *Alexandre le Grand* était vicieux et mauvais en comparaison. Par contre, les membres et sympathisants du mouvement gnostique (les Cathares, les Albigeois, etc.) auraient reconnu un contemporain chez le *grand pape* Alexandre. Il les persécuta très sévèrement en tant qu'hérétiques, et bien qu'il se vît opposer par plusieurs antipapes, fut restitué au pouvoir suprême en 1177 (Traité de Venise). Ce fut confirmé plus tard par le symbolisme de l'Épée Magique, qui se trouve dans un fourreau de brocart d'or vénitien. Ce qui rend cette "confusion" poétique encore plus excitante est qu'ils sont tous deux cités dans les annales comme "Alexandre III, le Grand".

De toute évidence, un maître tel que Chrétien aurait évité une si dangereuse ambiguïté si ça n'avait pas été délibéré. La structure dualiste du poème, les deux quêtes de Perceval et Gauvain, l'opposition entre le "spirituel" Château du Graal et

le "matériel" Château des Merveilles, mettent en évidence ses tendances gnostiques. Serait-ce que Chrétien en dit moins sur Philippe en en parlant trop, et plus sur Alexandre parce qu'il en dit trop peu ? Malheureusement, il se peut qu'il eût à payer le prix suprême pour en avoir pris le risque. N'oublions pas que les membres des sectes gnostiques aussi mouraient sur le bûcher dans les Flandres. Pour répéter les mots du maître :

**Qu'aussi bien se puet an trop teire
Con trop parler a la foiee".**

Appendice : Deux versions du prologue

Il y a une assertion ambiguë qui mérite particulièrement notre attention, parce que c'est là une occurrence où Chrétien aurait réussi un parfait équilibre en ne disant ou ne parlant pas trop : L'éloge de Philippe comme étant *l'homme le plus noble de l'empire romain*. Il est peu probable que l'empire romain fût très estimé à la cour de Marie de Champagne où le poème fut écrit. Elle était la fille d'Éléonore d'Aquitaine et fut élevée dans les cours tolérantes et éclairées du sud-ouest de la France. Ce fut aussi probablement la raison pour laquelle elle résista de nombreuses années à la *cour pressante* du comte flamand. La clé étymologique de Chrétien est l'ambiguïté du mot *prodome* (*preudomme*) qui voulait dire *homme noble* ou *homme fier*. Bien choisir entre les deux semble prédéterminer le choix du bon Alexandre.

Le moment est venu pour un universitaire français de retraduire le prologue et d'y restaurer les ambiguïtés de Chrétien. Parce que tant qu'on insistera sur le contexte général actuel, toutes les traductions et les adaptations de prose en français moderne ou en toute autre langue continueront de distordre la signification du texte originel.

Baist/Hilka

Qui petit seme petit quialt
 1 E qui auques recoillir vialt
 2 An tel leu sa semance espande
 3 Que fruit a cent doubles li rande
 4 Car an terre qui rien ne vaut
 5 Bone semance i seche e faut.
 6 Crestiens seme e fet semance
 7 D'un romans que il ancomance
 8 E si le seme an si bon leu
 9 Qu'il ne puet estre sanz grant
 10 preu
 11 Qu'il le fet por le plus prodome
 12 Qui soit an l'empire de Rome
 13 C'est li cuens Phelipes de
 14 Flandres
 15 Qui mialz valt ne fist Alexandres
 16 Cil que lan dit qui tant fu buens.
 17 Mes je proverai que li cuens
 18 Valt mialz que cist ne fist asez
 19 Car il ot an lui amassez

Roach

Ki petit semme petit quelt,
 Et qui auques requueillir velt,
 En tel liu sa semence espande
 Que Diex a cent doubles li rande
 Car en terre qui riens ne valt,
 Bone semence seche et faut.
 CRESTIENS semme et fait
 semence
 D'un romans que ii encomence,
 Et si le seme en si bon leu
 Qu'il ne puet [estre] sanz grant
 preu,
 Qu'il le fait por le plus preudome
 Qui soit en l'empire de Rome.
 C'est li quens Phelipes de Flandres,
 Qui valt mix ne fist Alixandres,
 Cil que l'en dist qui fu si buens.
 Mais je proverai que ii quens
 Valt mix que il ne fist assez,
 Car cil ot en lui amasse

20	Toz les vices et toz les max	Toz les visces et toz les maus
21	Dont li cuens est mondes e sax.	Dont li quens est mondes et saus.
22	Li cuens est tex que il n'escote	Li quens est teus que il n'escoute
23	Vilain gap ne parole estote	Vilain g[ap] ne parole estoute,
24	E s'il ot mal dire d'autrui	Et s'il ot mesdire d'autrui,
25	Qui que il soit ce poise lui.	Quels que il soit, ce poise lui.
26	Li cuens aime droite justise	Li quens aime droite justise
27	E leauté e sainte iglise	Et loiauté et sainte eglise
28	E tote vilenie het	Et toute vilonnie het
29	S'est plus larges que lan ne set	S'est larges que l'en si ne set,
30	Qui'il done selonc l'evangile	Qu'il done selonc l'evangille,
31	Sanz ypocrisye et sanz guile	Sanz ypocrisie et sanz gille,
32	E dit ne saiche ta senestre	Qu'el dist: "Ne sache ta senestre
33	Le bien quant le fera la destre	Les biens quant les [fera] ta destre.
34	Cil le saiche qui le recoit	Cil le sache qui les reçoit,
35	E dex qui toz les segrez voit	Et Diex, qui toz les secrez voit
36	E set totes les repostailles	Et set totes les repostailles
37	Qui sont es cuers e es antrailles.	Qui sont es cuers et es entrailles.
38	L'evangile por coi dit ele	L'evangille por coi dist ele
39	Tes biens a ta senestre cele ?	"Les biens a ta senestre cele" ?
40	La senestre selonc l'estoire	Le senestre, selonc l'estoire,
41	Senefie la vaine gloire	Senefie la vaine gloire
42	Qui vint de fause ypocrisie.	Qui vient de fausse ypocrisie.
43	E la destre que senefie ?	Et la destre que senefie ?
44	Charité qui de sa bone oeuvre	Carité, qui de sa bone oeuvre
45	Pas ne se vante encois la coevre	Pas ne se vante, ançois se coevre,
46	Que nus ne le set se cil non	Si que ne le set se cil non
47	Qui dex e charité a non.	Qui Diex et caritez a non.
48	Dex est caritez e qui vit	Diex est caritez, et qui vit
49	An charité selonc l'escrit	En charité selonc l'escrit,
50	Sainz Pos lo dit e je le lui	Sainz Pols le dist et je le lui,
51	Qui maint an deu e dex an lui.	Il maint en Dieu, et Diex en lui.
52	Donc sachoiz bien de verité	Dont sachiez bien de verité
53	Que li don sont de charité	Que li don sont de carité
54	Que li bons cuens Felipes done	Que li bons quens Phelipes done
55	C'onques nelui n'an areisone	Onques nului n'i araisonne
56	Fors son franc cuer le debonere	Fors son bon cuer le debonaire
57	Qui li loe le bien a fere.	Qui li loe le bien a faire.
58	Ne valt mialz cil que ne valut	Ne valt cil mix que ne valut
59	Alixandres cui ne chalut	Alixandres, cui ne chalut
60	De charité ne de nul bien ?	De carité ne de nul bien ?
61	Oil n'an dotez ja de rien	Oil, n'en doutez ja de rien
62	Donc avra bien sauvé sa peinne	Dont avra bien salve sa paine
63	Crestiens qui antant e peinne	CRESTIËNS, qui entent et paine
64	A rimoier le meillor conte	Par le comandement le conte
65	Par le comandement le conte	A rimoier le meillor conte
66	Qui soit contez an cort real	Qui soit contez a cort roial :
67	Ce est li c o n t e s d e l g r a a l	Ce est li CONTES DEL GRAAL,
68	Don li cuens li baille le livre.	Dont li quens li bailla le livre.
	S'orroiz comant il s'an delivre.	Oëz coment il s'en delivre.

Bibliographie

1. WENDELIN FOERSTER, Kristian von Troyes, Wörterbuch zu seinen

sämtlichen Werken, Max Niemeyer Verlag, 1914, p.152

2. ERNST GAMILLSCHEG, Etymologisches Wörterbuch der französischen Sprache, Universitätsbuchhandlung, Heidelberg 1928, pp.243-5
3. TOBLER-LOMMATSCH, Altfranzösisches Wörterbuch, Weidmannsche Buchhandlung, Berlin, 1936, Zweiter Band, pp.751-757
4. ALFONS HILKA (Gottfried Baist), Der Percevalroman (Li contes del graal), Max Niemeyer Verlag, Halle (Saale), 1932, p.4
5. Ibid. p.616
6. WENDELIN FOERSTER, op.cit. p. 152
7. JEAN FRAPPIER, Chrétien de Troyes et le Mythe du Graal, Société d'Editions d'enseignement supérieur, Paris V, 1972, pp.50,52

Si vous désirez intervenir suite à ce texte :

ESPACE DE DISCUSSIONS

Les Amis de l'Insolite - B.P. 186 - 71007 Mâcon Cedex France